

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 15 (1965)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Études critiques : souvenir et mémorial selon l'Ancien Testament  
**Autor:** Martin-Achard, Robert  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-380843>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## SOUVENIR ET MÉMORIAL SELON L'ANCIEN TESTAMENT

Fait significatif, trois ouvrages relatifs au thème du *souvenir* dans l'Ancien Testament et le monde proche-oriental viennent de paraître presque simultanément ; ce sont : *Gedenken und Gedächtnis in der Welt des Alten Testaments*, de P. A. H. de Boer ; *Memory and Tradition in Israel*, de B. S. Childs ; *Gedenken im Alten Orient und im Alten Testament*, de W. Schottroff<sup>1</sup>. Ces études concernent non seulement les spécialistes de l'Ancien Testament, mais tous ceux qui s'interrogent sur la signification de la Cène ; elles permettent de comprendre le rôle que la tradition biblique attribue à l'évocation du passé ; elles éclairent la portée de la déclaration du Christ : « Faites ceci en mémoire de moi » (I Cor. 11 : 24 s. ; Luc 22 : 19).

Sans doute n'a-t-on pas attendu ces travaux pour insister sur l'importance de la notion de mémorial dans le peuple d'Israël ; nous en voulons pour preuve les pages consacrées par F.-J. Leenhardt au repas pascal dans son livre de 1948 : *Le sacrement de la sainte Cène*<sup>2</sup>, ou l'exposé de Max Thurian, frère de Taizé, sur *Le mémorial dans l'Ancien Testament et le cadre liturgique de l'Eucharistie*, qui constitue

<sup>1</sup> P. A. H. DE BOER : *Gedenken und Gedächtnis in der Welt des Alten Testaments*. Frans Delitzsch-Vorlesungen, 1960. Stuttgart, W. Kohlhammer Verlag, 1962, 76 p. — B. S. CHILDS : *Memory and Tradition in Israel*. Londres, SCM Press, Studies in Biblical Theology 37, 1962, 96 p. — W. SCHOTTROFF : *Gedenken im alten Orient und im Alten Testament*. Die Wurzel zakar im semitischen Sprachkreis. Diss., Mainz, 1961. Neukirchen-Vluyn. Neukirchener Verlag, Wissenschaftliche Monographien zum Alten und Neuen Testament 15, 1964, 370 p.

On trouvera dans ces ouvrages une abondante bibliographie sur ce sujet. Signalons cependant les études suivantes : H. GROSS : Zur Wurzel *zkr*, *Biblische Zeitschrift*, 4, 1960, p. 227-237 ; H. GRAF REVENTLOW : Das Amt des *Mazkir*, *Theologische Zeitschrift*, 15, 1959, p. 161-175.

<sup>2</sup> En particulier les pages 17-19, dont le contenu est confirmé par les monographies dont nous parlons.

la première partie de son étude sur l'Eucharistie <sup>1</sup> ; mais désormais toute réflexion sur le sacrement devra tenir compte des monographies dont nous allons rapidement parler. La science vétérotestamentaire féconde ainsi la recherche des dogmaticiens et le dialogue œcuménique.

\* \* \*

Dans sa conférence de Munster, P. A. H. de Boer constate que, si les dictionnaires hébreux classiques (Genesius-Buhl, Brown-Driver-Briggs, Koehler-Baumgartner) traduisent généralement le verbe *zakar* par penser à quelque chose de connu ou de passé, donc se souvenir (son contraire est *shakah*, oublier), ce sens ne convient pas à tous les cas (Jér. 23 : 36 ; la forme causative, le substantif *zeker*, etc.). P. A. H. de Boer cherche donc à retrouver l'idée fondamentale du radical *zkr* en interrogeant successivement les documents extrabibliques comme l'inscription de Hadad, de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, l'Ancien Testament, le matériel postbiblique (versions apocryphes, textes rabbiniques). La conclusion de cette enquête est claire, selon le professeur de Leiden : *zakar* ne signifie pas en premier lieu se souvenir, mais nommer, mentionner, et au hiphil, faire connaître, proclamer (cf. p. 24, 44 et surtout 63 s.).

A l'appui de son interprétation sémantique, P. A. H. de Boer cite un certain nombre de faits : *zeker* est pratiquement synonyme de *shem* (nom) (Ex. 3 : 15) ; *zikkaron*, proche de *ôt* (signe) (Ex. 13 : 9), dans le langage cultuel, suppose une proclamation (Erwähnung), d'origine magique. Le verbe *zakar* a pour parallèles, au qal, garder, faire attention, prendre garde, et au hiphil, louer, confesser. La racine *zkr* implique donc bien davantage qu'un simple souvenir, comme en témoignent les documents du Proche-Orient ancien, l'utilisation de *zakar* dans l'Ancien Testament lui-même (ainsi chez Jérémie, Ezéchiël, etc.), les traductions anciennes (*zakar* dans Amos 6 : 10 est rendu dans le Targum par prier), la prière du Nouvel-An appelée *zikronôt* (le terme de *mazkir*, dans la Mishna, signifie lire ou même réciter) et l'akkadien, où le verbe *zakaru* doit être de toute évidence traduit par nommer.

Sans doute P. A. H. de Boer a-t-il raison de souligner fortement que *zkr* suppose tout autre chose qu'un acte purement intellectuel ; le « souvenir », en Israël, est action, réalisation, il s'intéresse au passé

<sup>1</sup> Pages 19-135. L'ouvrage date de 1959. Rappelons aussi les articles du *Th.W.N.T.*, tome 1, 1933, p. 351 s. (Behm), et tome 4, 1942, p. 678-687 (Michel) ; le livre de J. JEREMIAS : *Die Abendmahlsworte Jesu* (3<sup>e</sup> édition, 1960, Göttingen) et sa critique par H. KOSMALA : *Das tut zu meinem Gedächtnis, Novum Testamentum*, 4, 1960, p. 81-94. W. SCHOTTROFF signale également la thèse de K. H. BARTELS : *Dies tut zu meinem Gedächtnis, Zur Auslegung von I. Kor. 11: 24-25*. Diss., Mainz, 1959.

non pas en tant que tel, mais dans la mesure où celui-ci agit sur le présent ou le futur. Se souvenir, c'est se saisir d'une réalité efficace, se laisser maintenant déterminer par un événement antérieur. Il faut donner à *zakar* un sens fort, celui que lui reconnaît l'Israélite conformément à sa mentalité, comme déjà J. Pedersen l'avait rappelé<sup>1</sup>. Il n'est, à notre avis, pas nécessaire, comme le veut P. A. H. de Boer, de le traduire dans la plupart des cas par faire mention, nommer, etc. (cf. p. 63 s.).

La conférence de Munster se termine par un paragraphe sur l'anamnèse. P. A. H. de Boer écarte l'explication de J. Jeremias et propose de voir dans la déclaration « Faites ceci en mémoire de moi » un sémitisme qui correspond au hiphil de *zakar*<sup>2</sup>, et de l'interpréter ainsi : « Faites (de ce repas) le repas destiné à la proclamation de mon nom. »<sup>3</sup>

\* \* \*

Le propos de B. S. Childs est d'ordre théologique. Après une brève analyse lexicographique et un chapitre sur la psychologie hébraïque selon J. Pedersen et les critiques généralement justifiées que J. Barr a adressées à ce dernier, l'auteur s'attache à montrer la signification des thèmes suivants : « Dieu se souvient » (chap. 3) ; « Israël se souvient » (chap. 4). Le verbe *zakar*, au qal, avec Dieu pour sujet, se rencontre 73 fois dans l'Ancien Testament, en particulier dans la tradition sacerdotale, chez Néhémie et surtout dans les Psaumes<sup>4</sup>. Le fait que Dieu se souvienne a des répercussions ontologiques, écrit B. S. Childs : ce dont Yahvé ne se souvient plus (le mort, le péché) n'a pas d'existence (Ps. 88 : 6 ; Jér. 31 : 34). L'expression « Dieu se souvient » apparaît principalement dans les plaintes, sous forme impérative, à l'indicatif, dans les hymnes qui célèbrent le Dieu d'Israël « qui s'est souvenu de son alliance » (Ps. 105 : 8 ; 106 : 45 ; 111 : 5, etc.). On compte 94 fois la formule « Israël ou tel membre du peuple élu se souvient » dans les écrits vétérotestamentaires, ainsi dans le Deutéronome (13 fois), chez Ezéchiel (9 fois) et le Deutéro-ésaïe (9 fois), dans le psautier (17 fois). L'objet du souvenir d'Israël

<sup>1</sup> J. PEDERSEN : *Israel I-II*, 1926, p. 106 s., 256.

<sup>2</sup> J. Jeremias interprète ainsi l'ordre de répétition de I Cor. 11 : 24 s. et Luc 22 : 19 : « Faites ceci pour que Dieu se souvienne de moi » (cf. DE BOER, *op. cit.*, p. 65).

<sup>3</sup> P. A. H. de Boer s'appuie sur une remarque de W. C. Unnik (citée p. 69) et comprend de cette manière I Cor. 11 : 24 s. : « Dies sollt ihr tun zu meiner Erwähnung » ou même « Machtet dies (Mahl) zu meinem Erwähnungsmahl » (p. 70).

<sup>4</sup> A la suite de H. J. BOECKER : *Redeformen des israelitischen Rechtslebens*. Diss., Bonn, 1959, p. 108 ss, B. S. CHILDS signale l'expression *zakar le*, qui aurait une signification juridique : mettre au compte de (cf. p. 31 ss).

est Yahvé lui-même (17 fois) ou ses actes rédempteurs (plus de 20 fois), ses commandements (9 fois), mais, fait curieux, jamais sa *berit*. La variété des genres littéraires où se trouve *zakar* avec Israël comme sujet indique que l'expression n'a pas de « Sitz im Leben » spécifique ; son but est de marquer, notamment dans le Deutéronome, la continuité de l'histoire du salut. Chaque génération, en se souvenant des actions de Yahvé en faveur des siens, est placée directement sous le signe de l'œuvre rédemptrice de Dieu, elle y participe. C'est ainsi que le Deutéronome exhorte les Israélites à observer les commandements divins *pour* se souvenir de la libération opérée jadis par Dieu et en bénéficier (p. 52 s.)<sup>1</sup>.

B. S. Childs achève son livre par quelques pages sur *zikkaron* et *zeker* et par deux chapitres intitulés : « Memory and Cult » et « Memory and History ». Dans le premier, il insiste sur le fait que l'expression « Dieu se souvient », d'origine cultuelle, ne doit pas être comprise comme une actualisation du passé en Dieu. Yahvé ignore les limitations temporelles imposées à ses créatures : ses actes lui sont constamment présents. Parler du souvenir de Dieu signifie que celui-ci demeure le même vis-à-vis de son peuple et agit à son égard comme autrefois (p. 74). Il appartient au contraire à Israël de maintenir vivante en lui la tradition du salut. Le culte, selon les hypothèses les plus récentes, a précisément pour but de favoriser une représentation constante des événements anciens ; mais pendant les périodes de crise, à défaut de la liturgie traditionnelle, retentit le mot d'ordre « Israël, souviens-toi », comme l'indiquent la prédication deutéronomiste, les prophètes de l'exil et certaines prières. Le recours à *zakar* et à ce qu'il implique permet au peuple de Yahvé de vivre en présence du Dieu sauveur en dépit des difficultés qu'il connaît.

Enfin B. S. Childs évoque brièvement les problèmes soulevés par le caractère historique de la révélation de Dieu en Israël. Pour lui, les événements qui forment l'histoire sainte sont uniques, mais celle-ci constitue une réalité dynamique et créatrice, elle se poursuit de siècle en siècle ; aussi ne s'agit-il pas pour Israël de remonter le cours du temps, mais d'être informé et façonné par une suite de faits qui, bien que passés, conditionnent toute sa destinée et ne cessent d'entraîner de nouvelles conséquences. Pour comprendre l'histoire du salut il faut se laisser interpellé par le « souvenir » que le peuple de Yahvé a gardé des interventions divines et dont le caractère vivant est attesté par les réinterprétations successives dont il a été l'objet.

<sup>1</sup> B. S. Childs estime que, selon le Deutéronome (par ex. 5 : 15 ; 15 : 15 ; 16 : 3, 12, etc.), le rappel de l'esclavage d'Israël en Egypte n'a pas pour but d'éveiller au sein du peuple élu une sympathie d'ordre psychologique à l'égard de l'esclave, mais, à l'inverse, l'observation du sabbat doit conduire Israël à se souvenir de sa situation de nation libérée de l'oppression égyptienne (p. 52 ss).

Cette étude sur *zakar* et son emploi dans l'Ancien Testament est ainsi appelée à stimuler les réflexions des théologiens sur des notions aussi importantes que l'histoire, la tradition et le temps selon la révélation biblique.

\* \* \*

La monumentale dissertation de W. Schottroff de 1961 se compose de deux parties : la première passe en revue l'ensemble des documents sémitiques où se rencontre la racine *zkr* ; la seconde étudie les textes vététotestamentaires qui utilisent le verbe *zakar*, au qal, au hiphil et au niphil, et les substantifs *zeker*, *zikkaron* et *azkara*. Ce travail à la fois philologique et exégétique est remarquable et mérite l'appréciation louangeuse du P. Tournay : « Cette vaste enquête lexicographique me semble être un modèle du genre. »<sup>1</sup> Il s'appuie sur une imposante bibliographie (15 pages), il évite les généralisations hâtives, sans se perdre pourtant dans les détails ; il examine avec soin un nombre impressionnant de textes à la lumière de leur contexte et sait en dégager des conclusions d'ordre sémantique et théologique pertinentes. Dans un paragraphe introductif, l'auteur rappelle que *zkr* se trouve dans toutes les langues sémitiques, excepté à Ugarit ; son étymologie reste discutée ; cependant l'idée fondamentale de *zkr* semble être penser à, se souvenir, fixer dans sa mémoire, étant entendu que, pour l'Hébreu, le souvenir tend à se traduire en actes<sup>2</sup>. Quant au « Sitz im Leben » de *zkr*, il n'est pas possible, vu la variété des emplois de *zakar* et de ses dérivés, de lui en fixer un d'une manière exclusive<sup>3</sup>.

Il faut se contenter de ne relever ici que quelques points de cette étude quasi exhaustive. Dans les pages 12 à 106, W. Schottroff scrute les textes akkadiens, cananéens (avec les inscriptions phéniciennes et puniques), araméens (y compris les graffiti nabatéens, les témoins de Palmyre et de Dura-Europos) et sémitiques du Sud (arabes et éthiopiens). Il constate que *zakaru*, en akkadien, a trois significations : dire, nommer, jurer, et est souvent employé pour l'invocation d'une divinité. Dans le monde cananéen, *zkr* équivaut à penser à, se souvenir. (Lettre d'Amarna n° 228, XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ; ostracon n° 2 de Lakish, vers 600 avant J.-C. ; stèles funéraires phéniciennes et puniques) (p. 58) ; parmi les témoignages araméens, signalons, avec l'inscription de Hadad, la stèle de Sfiré du

<sup>1</sup> R. TOURNAY, O.P. : Compte rendu dans *Revue biblique*, 71, 1964, p. 623.

<sup>2</sup> *zakar*, se souvenir, n'aurait rien de commun avec *zakar*, l'homme, le mâle (p. 8 s.).

<sup>3</sup> W. Schottroff prend position ici à la fois contre la thèse « juridique » de H. Graf Reventlow et « culturelle » de A. Weiser, H. Gross, etc. (cf. p. 10, 111, 182, etc.).

VIII<sup>e</sup> siècle également, dans laquelle *zkrm*, utilisé dans la langue profane, concerne une alliance politique ; les papyri égyptiens où ce terme correspond à protocole dans les documents administratifs, etc. ; *zkr*, dans les parlers sémitiques du Sud, signifie à la fois penser à et faire mention (p. 96). Cette première partie se termine avec l'étude des noms théophores et hypocoristiques comme Zacharie (plus de 40 fois dans l'A.T.), Iozachar (II Rois 12 : 22, versions), *zkrb'l*, etc. (p. 96 ss).

W. Schottroff constate que la racine *zkr* se rencontre 287 fois dans l'Ancien Testament (172 fois au qal, 40 fois au hiphil, 19 fois au niphil ; *zeker* : 23 fois ; *zikkaron* : 24 fois ; *azkara* : 7 fois) dans l'ensemble de la littérature vétérotestamentaire, avant comme après l'exil, mais en particulier dans les psaumes et chez les prophètes (p. 109 ss). Il examine alors les textes où *zakar* (qal) a l'homme pour sujet : dans les récits (Gen. 42 : 9 (J), par exemple, montre que *zakar* se rapporte à un événement qui, bien que passé, garde son actualité et demeure significatif pour le présent) ; dans le Deutéronome (*zakar*, terme familier de la prédication deutéronomiste, se rapporte aux événements qui constituent le « Credo israélite » et sert à renforcer l'exhortation à suivre les commandements divins) (p. 117 ss) et dans le psautier (*zakar* est mis en relations avec l'histoire du salut, la louange de Yahvé, la confiance à l'égard de sa *hesed*, etc.). Les prophètes invitent aussi Israël à se souvenir de ses péchés (Ezéchiel). Vis-à-vis des personnes, *zakar* équivaut à se montrer bienveillant (langage de cour), et par rapport à Dieu, obéir, se montrer reconnaissant, etc.

Comme dans le monde sémitique, on trouve dans l'Ancien Testament un grand nombre de cas où *zakar* a Dieu pour sujet. Le souvenir que Yahvé conserve de son peuple se manifeste concrètement par la bénédiction et le salut (p. 201). Yahvé *zakar*, c'est-à-dire il veille sur Israël, il reste fidèle à sa parole, il agit conformément à la *berit* dont il confirme ainsi la validité, etc. Il prend aussi en considération les œuvres bonnes et mauvaises des hommes (Néh. 5 : 19 ; 13 : 14 ; 22 : 31, etc.) (p. 218 ss). *Zakar* appartient ici au langage religieux, estime W. Schottroff, et non juridique comme H. J. Boecker l'a récemment soutenu.

*Zkr* au hiphil a une portée équivalente à l'akkadien *zakaru* ; *hizkir* se traduit en effet par faire mention, nommer, voire proclamer, invoquer. On le rencontre avec *shem* dans la tradition liturgique, notamment dans les hymnes (p. 245 ss) <sup>1</sup>. Le substantif *mazkir*, qu'il faut rapprocher de l'égyptien *whm.w*, désigne un fonctionnaire du

<sup>1</sup> Le niphil de *zkr* sert de passif au qal et au hiphil (p. 271 ss).

royaume de David, le héraut chargé de proclamer les décrets du souverain <sup>1</sup>.

Quant à *zeker*, il correspond à pensée, souvenir ; il est souvent mis en relations avec la célébration du nom de Yahvé <sup>2</sup>. *Zikkaron* dérive probablement de l'araméen, il se trouve surtout dans des textes récents, en particulier dans la tradition sacerdotale (12 fois) (p. 299 s.). Il prend parfois le sens technique de protocole (Esdras 4 : 15 ; 6 : 2 ; Esther 6 : 1), comme dans les papyri égyptiens (p. 65 ss). Sur le plan religieux, *zikkaron* équivaut à mémoire et mémorial, soit que Yahvé garde le souvenir de son peuple, c'est-à-dire lui témoigne sa bienveillance, soit qu'Israël conserve la tradition relative à l'histoire du salut présente à sa mémoire. Ainsi la consécration d'argent, le jeu des trompettes, le détail du vêtement liturgique servent à Yahvé de *zikkaron* (Ex. 30 : 10 (P) ; Nomb. 31 : 54 (P) ; Zach. 6 : 14 ; Nomb. 10 : 10 (P) ; Ex. 28 : 12, 29, etc. (p. 306 ss), alors qu'Israël doit célébrer Pâque en mémorial (Ex. 12 : 14 (P)). La fête pascale n'a pas pour signification de renouveler l'Exode, mais d'en montrer, chaque année, la vivante et perpétuelle efficacité (p. 315 s.). Le *zikkaron* constitue pour le peuple de Dieu une sorte de signe destiné à souligner l'actualité de ce qui s'est passé jadis (Nomb. 17 : 4 s. (P) ; Ex. 13 : 9 (R<sup>d</sup>) ; Josué 4 : 5 ss ; Es. 57 : 8 ; Lévit. 23 : 24 (P) <sup>3</sup>.

Enfin, *azkara* ne se rencontre que chez P <sup>4</sup>. Formé sur l'infinitif aphel araméen, ce terme, employé dans un cadre sacrificiel, désigne soit l'invocation du nom divin, comme plus tard dans la tradition juive, soit le sacrifice d'offrande (*minḥa*) qui l'accompagne et plus précisément la part réservée à Yahvé qui doit être brûlée sur l'autel (p. 328 ss).

\* \* \*

A la suite de ces trois monographies, certains points paraissent acquis ; ainsi l'importance de l'emploi de la racine *zkr* dans le monde sémitique en général et l'Ancien Testament en particulier. Les documents extrabibliques peuvent éclairer l'utilisation vétérotestamentaire de *zakar* et de ses dérivés.

On notera aussi que l'étymologie de *zkr* demeure l'objet de contestation ; il semble pourtant que les notions de pensée, souvenir,

<sup>1</sup> W. Schottroff prend parti contre la thèse de H. Graf Reventlow qui voit dans le *mazkir* le représentant officiel de l'accusation et une institution proprement yahviste (p. 253 ss).

<sup>2</sup> *Zeker* est souvent mis en relations avec les morts, soit pour dire que ceux-ci sont voués à un oubli complet, soit pour indiquer que leurs œuvres leur méritent d'être connus des générations à venir (Ex. 17 : 14 ; Es. 26 : 14 ; Ps. 34 : 17 ; Sir. 44 : 7 ss ; 45 : 1 ; 46 : 11 s., etc.).

<sup>3</sup> W. Schottroff souligne avec raison cette relation entre *zikkaron* et *ot* (Nomb. 17 : 5 ; Ex. 13 : 9 ; Josué 4 : 5) et note l'importance que la catéchèse joue à ce propos (p. 317 s.).

<sup>4</sup> Chez P<sup>s</sup> plus précisément : Lévit. 2 : 2, 9 ; 16 : 5, 12 ; 6 : 8 ; 24 : 7, etc.



mémoire, mémorial soient sous-jacentes à la majorité des cas, et surtout que *zkr* implique une action, comporte une efficacité propre, tend à se réaliser concrètement.

Il n'est pas possible, par contre, de fixer à *zkr*, aussi bien dans le monde sémitique que dans l'Ancien Testament, un « Sitz im Leben » particulier ; la variété des textes où se rencontrent *zakar* au qal, au hiphil, au niphil et les substantifs *zeker*, *zikkaron* et *azkara* l'interdit. *Zakar* en particulier n'appartient pas au langage juridique comme on l'a dit récemment, et si dans un grand nombre de cas il a une signification religieuse, et même cultuelle, on le trouve également dans le domaine profane. On se rappellera néanmoins l'usage liturgique de *hizkir*, *zeker* et *zikkaron*.

Une des fonctions essentielles de *zkr* dans l'Ancien Testament est de maintenir vivante la tradition sur laquelle repose l'existence d'Israël, de souligner l'actualité de son passé en permettant ainsi à chaque génération de participer à l'histoire du salut et de découvrir les bénéfiques, à la fois constants et particuliers, qu'elle lui propose. Cette actualisation ne suppose pas le renouvellement des événements constitutifs du peuple de Yahvé grâce à une représentation dramatique, comme on en rencontre dans l'ancien Proche-Orient ; ce qui a été fait jadis n'a pas à être répété ; mais il s'agit que, de siècle en siècle, Israël reconnaisse par le signe du mémorial la valeur permanente des actes divins à son égard. W. Schottroff insiste particulièrement sur ce point : selon lui, « le mythe de l'éternel retour » (M. Eliade) ne peut être accepté tel quel par Israël ; le caractère historique de la révélation vétérotestamentaire rend contestable toute explication qui ne tient pas suffisamment compte du caractère unique des interventions divines, comme celles de S. Mowinckel ou de A. Weiser <sup>1</sup>. L'œuvre de Yahvé est établie une fois pour toutes, le *zikkaron* n'a pas pour effet de recréer une situation antérieure, mais d'en présenter les bienfaits actuels <sup>2</sup>.

Il est intéressant de noter que dans une thèse récente sur *L'actualisation cultuelle du passé dans les Psaumes*, un théologien catholique arrive à la même conclusion <sup>3</sup>. H. Zirker met en évidence le fait que

<sup>1</sup> Cf. en particulier p. 123-126 et p. 315 s.

<sup>2</sup> « Par le *zikkaron*, toute la situation créée par l'intervention rédemptrice de Dieu est restituée. Le sens de la fête pascale, définie comme un *zikkaron*, était de rendre chaque année sa vivante actualité à l'alliance établie par la grâce divine entre Yahvé et Israël (F.-J. LEENHARDT, *op. cit.*, p. 19).

<sup>3</sup> HANS ZIRKER : *Die Kultische Vergegenwärtigung der Vergangenheit in den Psalmen*. Bonner Biblische Beiträge, 20, 1964, Bonn, Peter Hanstein Verlag, 158 pages. L'auteur tient compte des travaux récents sur *zkr* dont nous avons parlé et divise son intéressante étude en trois parties : la première concerne la terminologie relative à l'actualisation dans les psaumes ; la seconde les genres littéraires utilisés à ce propos ; la troisième porte sur l'aspect théologique du problème (p. 61-145).

l'actualisation, dans le culte, ne supprime pas toute distance entre le passé et le présent : c'est en tant qu'événement passé que ce qui a été autrefois devient actuel par la commémoration culturelle. Le fait historique est unique ; son actualité n'est pas d'ordre historique, mais liturgique, elle repose en dernier ressort sur l'unité de l'économie rédemptrice de Dieu, attestée non pas tellement par une mise en scène que par la Parole qui rappelle, au sens biblique du terme, constamment à Israël ce qu'il doit à Yahvé<sup>4</sup>.

Genève.

ROBERT MARTIN-ACHARD.

<sup>1</sup> « Die Bedeutung der Vergegenwärtigung rechtfertigt nicht, im Kult jeglichen Abstand aufgehoben zu sehen. Das Ereignis ist als vergangenes gegenwärtig durch das feiernde Gedächtnis. Dadurch ist die Einmaligkeit des historischen Faktums gewahrt ; seine Gegenwartsweise ist nicht mehr geschichtlich, sondern kultisch » (*op. cit.*, p. 147). H. Zirker résume ici ses importantes remarques sur la relation entre l'actualisation culturelle et l'histoire du salut (cf. en particulier p. 109 ss). Il note aussi le rôle restreint du « jeu dramatique » dans le culte israélite et l'importance primordiale de la Parole qui supplée à l'imédiateté de l'événement pour resituer la communauté devant l'œuvre historique de Dieu (p. 131 s.).